



Belluard Bollwerk L'artiste fribourgeoise Eugenia Poblete présentera mardi sa pièce *Wixal*, enquête sur ses origines. » 27



Slift fracasse la planète rock
Musique Adoubé par le public américain, le trio toulousain formé en 2016 sort son quatrième album, *Fantasia*, et confirme sa place au sommet de la galaxie stoner. Coup de fil. » 29

MAGAZINE

CULTURE
25
LA LIBERTÉ
SAMEDI 27 JUIN 2026



En grand, une image de la série *Amour*. Puis à droite *Lux*. Et enfin Guillaume Perret à la galerie des Rames. Guillaume Perret/Régine Gapany

Le photographe Guillaume Perret présente son travail à la galerie des Rames. A l'affût de personnes et de situations qui le surprendront

CELA ARRIVE PRÈS DE CHEZ VOUS

« AURÉLIE LEBREAU

Fribourg » En plein hiver, une femme nue pose sur le toit de sa caravane. Jambes solidement campées, regard embrassant l'horizon. Conquérante, elle a littéralement le monde à ses pieds. Mille choses traversent ce cliché qui accueille le visiteur lorsqu'il aborde le nouvel accrochage consacré au travail de Guillaume Perret, à la galerie des Rames, à Fribourg. On y détecte de la force, de la liberté, de l'amusement. Et l'on éprouve une forme de soulagement: la fantaisie est ici permise, voire encouragée.

Aucun doute, les images de l'artiste neuchâtelois se démarquent du ventre mou de la bonne photographie par leur atmosphère spéciale. Il sait y insuffler, sans qu'on sache trop comment, une part de magie. Une beauté souvent sauvage et rugueuse. Parfois mélancolique. Une lumière donnant envie au spectateur «d'entrer dans l'image».

Relever le détail

Et puis le photographe a la faculté de relever le détail qui fera toute la différence. Tel cet homme, au volant de ce que l'on suppose être une vieille voiture. Belle, rouge, brillante. Accoudé sur sa vitre baissée, son regard perçant, et pas obligatoirement aimable, se porte au loin. Sur son bras gauche repose sa main

droite, aux ongles impeccablement vernis de rouge. Ce détail qu'on n'avait pas détecté au premier balayage visuel change l'analyse de l'image.

Car de cette paluche apprêtée, des questions surgissent. Une histoire naît. Guillaume Perret emporte le visiteur dans ses explorations au cours desquelles il cherche des personnes qui le pousseront à réfléchir, «parce qu'elles ne vivent pas comme moi». Explorateur de chemins de traverse, de jardins indomptés, de forêts denses et moussues, de rives désertes, le photographe qui fut fugacement maçon, sa formation initiale, précipite le spectateur dans un monde de tous les possibles. Ses paysages évoquent la Scandinavie ou le Grand Nord américain – dans ses séries *Lux* (2024) et *Au bord du monde* (en cours depuis 2024). On observe le Montana de Jim Harrison, les Rocheuses canadiennes peut-être. Or il n'en est rien.

Ce sont les rives du Doubs et un camping jurassien, proches de nous donc, que Guillaume Perret a arpentés, nous mettant sous le nez des êtres et des

«J'ai besoin du réel pour que mon imaginaire se mette en marche»

Guillaume Perret

paysages que la plupart d'entre nous ne voyons pas. La vie à l'année dans un modeste camping. Un éleveur de dromadaires qui a créé avec son fils la Fédération suisse de jockeys sur grands camélidés. Des forgerons amateurs. Une personne électrosensible qui a choisi de se tenir loin du fracas des ondes, sur les berges sauvages de la rivière franco-suisse. «J'ai besoin du réel pour que mon imaginaire se mette en marche. Ces personnes m'apportent une part de rêve», confie le quinquagénaire.

Curieux donc de tout ce qui sort de son périmètre de connaissances, et de sa zone de confort suppose-t-on, celui qui a été sacré Photographe suisse de l'année lors des Swiss Press Photo Awards de 2018 se balade, observe, discute, présente les images qu'il a déjà faites et propose aux personnes qui l'intéressent de les photographier.

«Il s'agit de créer avec elles un moment de cocreation» où l'artiste et le modèle trouvent ensemble la tension, le grain de sable, l'élément qui apportera le trouble. Qui fera naître l'oni-risme et permettra au récit

mental de se déployer – sachant que l'artiste n'ajoute aucun artifice, décor ou costume pour composer ses images. S'il se défend de faire du documentaire, il n'en est vraiment pas loin.

Guillaume Perret met en lumière – «la photographie, c'est justement écrire avec la lumière» – ceux qui se tiennent loin des conventions et échappent à la plupart des radars. Vivre dans un camping, dans une forme d'ascèse, cela peut être un luxe. Et c'est avec beaucoup de lumière justement – *lux* en latin, qui donne son nom à cette série – que le photographe s'est attaché, en jouant avec le «e», à capturer une petite communauté en marge des habitats courants. La beauté est partout et prend différentes formes, encore faut-il ouvrir les yeux et regarder vraiment.

Avis aux amateurs

Regarder sans juger ni stigmatiser, l'artiste neuchâtelois y parvient – et c'est certainement l'une des raisons pour lesquelles ses images font mouche. A tel point qu'après avoir publié dans *L'Illustré* des photos d'un couple

de femmes, des inconnus l'ont spontanément contacté pour qu'il les photographie. C'est ainsi qu'est née la série *Amour* (2019), montrant une fois encore des personnes sortant des standards étriés qui nous sont brandis sans relâche. Sont passés devant l'objectif de Guillaume Perret des personnes âgées ou handicapées; des couples de même sexe ou avec de grandes différences d'âge; des personnes seules, aux gabarits variés, vêtues ou dénudées. Tous avec une certaine appréhension au moment de poser, mais avec une envie plus grande encore d'affirmer ce qu'ils sont intimement.

«Cette série était portée par un mélange de peur et de désir. Il y avait de la fragilité des deux côtés, du leur bien sûr, mais aussi du mien. Comment allions-nous réaliser ces images? Les séances n'ont jamais dépassé une heure. Car au-delà tout le monde se détend et les photos deviennent moins bonnes.»

Se trouver et se dévoiler lors d'une expérience commune, en tirer un moment suspendu puis poursuivre son chemin. Ainsi procède Guillaume Perret, avec une grande douceur. Lui qui se verrait bien, après les rives du Doubs, développer *Au bord du monde* sur les berges de la Sarine. Avis aux amateurs. »

» Galerie des Rames, Fribourg. Visite commentée par Guillaume Perret le 2 juillet dès 17 h 30. Finissage le 6 août dès 17 h 30, en présence de l'artiste.